

FRENCH / ENGLISH SCRIPT

SEUL LE FRANCAIS ET L'ARABE TRADUIT SONT RETRANSCRITS

ONLY FRENCH AND TRANSLATED ARABIC ARE TRANSCRIPTED

JE VOUS PARLE DE LA SYRIE

UN DOCUMENTAIRE DE CHARLOTTE ROUAULT

France Culture – L'Atelier de la Création

56 minutes

2015

Musique de Benoit Bories

Extraits des « Lettres de Syrie » de Joumana Maarouf

NAILA (*lisant son texte*): Je suis une simple citoyenne syrienne en devenir. Je suis une personne qui essaie d'écrire un texte informatif à propos de ce qui se passe en Syrie et notamment à Homs. Voilà dix jours que j'hésite, que dois-je écrire ? Je ne suis pas politologue ni journaliste et en aucun cas je détiens toute la vérité. J'ai hésité car j'ai voulu que mon message d'indignation marque et secoue les esprits. J'ai décidé en fin de compte de vous décrire des bribes de mon vécu et du vécu de mes concitoyens. Ces récits d'horreur qui ont fait notre existence depuis 40 ans. N'ayez pas, chers lecteurs, l'audace de demander le degré d'objectivité ou de véracité de mes récits, car rien n'est rationnel dans mon pays. Prenez-le pour un texte fictif, oui fictif, pourquoi pas ? En tout cas, notre existence, paraît-il, est fictive pour la planète, elle n'est visible que sur les écrans. Je viens vous raconter quelle amertume on ressent quand la vie nous trahit et que le pur hasard nous fait naître en Syrie dans les années 70, qu'on grandit en Syrie dans les années 80 et qu'on découvre subitement qu'on a déjà presque 40 ans en Syrie 2012. L'amertume qu'on ressent quand on s'aperçoit d'une faible lueur d'espoir que la deuxième moitié de notre vie pourrait ne pas connaître la dictature mais que le monde entier y est indifférent.

Composition électroacoustique
Voix en arabe

Bruit de feuilles de papier

CHARLOTTE : Je vous parle de la Syrie

LECTURE : Il y a tant d'histoires à raconter...

CHARLOTTE : Un atelier de Charlotte Rouault et Marie-Laure Ciboulet

LECTURE : Certains pourraient douter de mon identité et des histoires que je raconte. J'aimerais répondre à ceux-là que je vis à Damas, que j'ai un vrai nom et une famille. Un jour viendra où je pourrai révéler mon identité, sans avoir peur que le régime n'assassine mes enfants ou ne me jette en prison. Un jour viendra où je pourrai aussi révéler l'identité des gens dont je parle. Ils vivent tous ici, en Syrie, et sont bien plus réels que certains d'entre vous ne se l'imaginent. Je n'écris pas pour que mon peuple gagne votre compassion, qui ne nous servirait à rien, ni même pour que sortiez votre argent. J'écris pour que vous vous souveniez de ces gens, car il y aura peut-être un jour où je ne serai plus là pour le faire.

Fin de la composition électroacoustique
Naila cherche dans ses papiers.

NAILA (*cherchant son texte*) : Je vais peut-être lire un extrait de ce texte...

NAILA : J'aimerais bien qu'on utilise le prénom Naila parce que je l'ai utilisé pendant quatre ans pour écrire, pour bouger, pour faire des choses et ça fait maintenant partie de moi donc on va utiliser ça.

NAILA (*cherchant son texte*) : Je pense qu'il y a une page qui saute, oui c'est ici...

NAILA : Moi j'ai commencé à écrire des textes de témoignage en 2011, fin 2011. J'ai décidé d'utiliser ce prénom pour des raisons sécuritaires partiellement, mais pas seulement. J'ai voulu faire gloire à l'anonymat parce que les gens qui se sont révoltés ce sont des gens anonymes et moi j'adore cette notion d'anonymat.

NAILA : Je commence ?

NAILA (*reading her text*) : I am a simple Syrian citizen in the making. I am a person who is trying to write an informative text about what is happening in Syria, particularly in Homs. For ten days I have been hesitating, what should I write? I am not a political scientist nor a journalist and I don't hold the whole truth at all anyway. I hesitated because I wanted to shake minds with my indignation message. In the end, I decided to describe bits of my experiences, and experiences of my fellow citizens. These horror stories that have been our existence for 40 years. Do not, dear readers, ask the degree of objectivity or truth of my stories, because nothing is rational in my country. Take it for a fictional text, fictional, yes, why not? In any case, our existence looks like a fiction to the planet, it is only visible on the screens. I am just going to tell you about the bitterness we feel when life betrays us and makes us be born in Syria in the 70's, grow up in Syria in the 80's and then we suddenly discover we already are almost 40 in Syria in 2012. The bitterness we feel, when we slightly hope that the second half of our life may not experience the dictatorship, and the whole world is indifferent.

Electroacoustic composition
Voices speaking Arabic

Sound of papers

CHARLOTTE : I'm telling you about Syria

LECTURE : There are so many stories to tell...

CHARLOTTE : A documentary by Charlotte Rouault and Marie-Laure Ciboulet

LECTURE : Some might have doubts about my identity and the stories I tell. I would like to answer that I live in Damascus, I have a real name and a family. A day will come when I can reveal my identity, without being afraid that the regime may kill my children or throw me in jail. A day will come when I can also reveal the identity of the people I'm talking about. They all live here in Syria, and are much more real than some of you might imagine. I'm not writing for my people to gain your sympathy, not even to ask for your money. I am writing to you to remember these people, because there will be perhaps a day when I won't be there anymore to do it.

End of electroacoustic composition
Naila goes through her papers.

NAILA (*looking for her text*) : I may read a part of this text...

NAILA : I would like us to use the name « Naila ». Because I've used it for four years for writing, moving around, doing things, it's now part of me, so we will use that.

NAILA (*looking for her text*) : I think a page is missing, here it is ...

NAILA : I started writing testimonies in 2011, late 2011. I decided to use that name for security/safety reasons, but not only. I wanted to glorify anonymity because the people who revolted are anonymous and I love this notion of anonymity.

NAILA : Shall I start?

NAILA (*lisant son texte*) : Personne ne croyait à la possibilité d'un changement quelconque en Syrie. D'ailleurs, on ne sait toujours pas comment tout cela a été possible. Est-ce la mimesis après la réussite des révolutions tunisiennes et égyptiennes ? Quelques enfants de Deraa ont écrit sur les murs de leur ville « c'est ton tour docteur ». Tout de suite après, ils ont été arrêtés, torturés, on leur a arraché les ongles. Quand quelques jours plus tard, leurs parents sont venus les chercher, le responsable du centre de sécurité, un proche du président, leur a dit « oubliez les, et si vous ne savez pas comment en faire d'autres, envoyez moi leurs mères ». Indignée, toute la population de Deraa s'est révoltée. Des manifestations pacifiques ont éclaté dans le pays. Pour la première fois depuis quarante ans, on a senti que le possible remplace l'impossible, la lueur d'un nouvel horizon a brillé devant nos yeux.

Composition électroacoustique

Voix en arabe, slogans de la révolution avec quelques traductions en français

VOIX : Vive la Syrie...

VOIX : Où que vous soyez, soyez solidaires du peuple syrien, nous croyons en la vie et nous la méritons.

VOIX : ...et la mort au régime, la Syrie est à nous et le régime tombera bientôt.

VOIX : Nous sommes chrétiens depuis 2000 ans, nous sommes musulmans depuis 1400 ans mais nous sommes Syriens depuis 10000 ans.

VOIX : Nous, les jeunes syriens de Hama on s'est réunis à Saat-el-Hassi et on a juré que notre révolution restera pacifique.

Fin de la composition électroacoustique

Joumana parle en arabe, Nathalie la traduit en français.

JOUMANA : Je m'appelle Wajdan Nassif, ou Joumana Maarouf, ces deux noms sont les miens.

C'est difficile d'écrire sous mon vrai nom et ce nom là, Joumana Maarouf, ça m'est venu comme ça.

A Deraa et à Damas au tout début de la révolution, en février et en mars 2011, pour la première fois on a entendu le slogan « le peuple syrien ne se laisse pas humilier ».

C'était un slogan qui nous a fait un énorme effet parce que ça fait 45 ans qu'on est humiliés justement.

Toute cette humiliation, on la supporte depuis des décennies parce qu'on veut la paix mais parfois ça dépasse les bornes, ce n'est plus supportable pour l'être humain.

Comme par exemple qu'on arrête des enfants, qu'on les torture et qu'on leur arrache les ongles juste parce qu'ils ont écrit un slogan sur un mur.

Dans la dernière période avant la révolution tout le monde savait que toute l'économie du pays était aux mains d'une petite bande proche de la famille Assad, Rami Makhlouf et ses collègues.

Et avec tout ça, on restait muets parce qu'on ne voulait pas de guerre et qu'on savait que ce régime pouvait très bien déclencher une guerre s'il y avait la moindre revendication de notre part.

NAILA (*reading her texte*) : No one believed in the possibility of any change in Syria. Moreover, we still don't know how all this has been possible. Is it the mimesis after the success of the Tunisian and Egyptian revolutions? Some children of Deraa wrote "Doctor, it's your turn" on the walls of their city. Immediately after they were arrested, tortured, their nails were torn. When a few days later, their parents came for them, the head of the security center, close to the President, told them "forget them, and if you don't know how to make other children, bring me their mothers » . Outraged, the entire population of Deraa revolted. Peaceful protests broke out in the whole country. For the first time in 40 years we felt that what is possible may well replaces the impossible, and the light of a new horizon shone before our eyes.

Electroacoustic composition

Voices speaking Arabic, slogans of the revolution with some French translations

VOICE : Long live Syria ...

VOICE : Wherever you are, stand in solidarity with the Syrian people, we believe in life and we deserve it.

VOICE : ...and death to the regime, Syria is ours and the regime will fall soon.

VOICE : We have been Christians for 2000 years, we have been Muslims for 1400 years but we have been Syrians for 10,000 years.

VOICE : We, the youth of Hama, have gathered in Saat el Hassi and vowed that our revolution ~~will~~ remain peaceful.

End of electroacoustic composition

Joumana speaks in Arabic, Nathalie translates into French.

JOUMANA : My name is Wajdan Nassif, or Joumana Maarouf, these two names are mine.

It was difficult to write under my real name, and that name, Joumana Maarouf, came to me like that.

In Deraa and Damascus at the beginning of the revolution, in February and March 2011, for the first time we heard the slogan "the Syrian people won't be humiliated".

This slogan had a huge effect because we had been humiliated precisely for 45 years .

We endured it for decades because we wanted peace, but sometimes it crosses the line and it's no longer tolerable to human beings.

Like arresting children, torturing them, ripping out their nails just because they have written a slogan on a wall.

Before the revolution, everyone knew that the whole economy of the country was in the hands of a small gang close to the Assad family, Rami Makhoul and his colleagues.

Despite all this, we remained quiet because we knew that this regime could start a war if there was the slightest popular claim, and we didn't want a war.

JOUMANA : On parle de pacifisme, le peuple syrien est resté 45 ans pacifique.

NAILA (*lisant son texte*) : Pendant 40 ans, la résignation était la seule forme de résistance pour chaque syrien. On se résignait afin de survivre, de préserver son propre mental, tout en étant réprimés et pillés. Quand une partie de la population a voulu se lever, le génocide a été au rendez-vous. C'était à Hama, en février 1982. Les exécutions massives à la prison de Tadmur ont imprégnées la mémoire des Syriens, en tout cas ma génération. (*Composition électroacoustique*) Mon père a été arrêté sans procès et sans jugement pendant 14 ans, juste parce qu'il est d'un parti politique de l'opposition. J'ai visité toutes les prisons de Damas à l'âge de 8 ans, et quand mon père est sorti de la prison, j'étais déjà une jeune femme. Mon enfance a été peuplée d'angoisses nées de la peur de découvrir que mon père est mort sous la torture et de l'interrogation quotidienne sans espoir « quand est-ce qu'il va sortir ? ». Je ne suis pas sortie intacte de cet enfer.

Joumana parle en arabe, Nathalie la traduit en français.

JOUMANA : Quand on a vu ce qui s'est passé à Tunis, comment ils ont réussi à faire chuter le régime de cette belle manière, pacifique, et quand on a vu la place Tahrir en Égypte, on a senti qu'on avait énormément d'énergie, qu'on pouvait se diriger vers ce rêve.

Fin de la composition électroacoustique

JOUMANA : Au début de la révolution, c'était juste quelques jeunes qui descendaient et qui demandaient la chute du régime.

Les gens au début les regardaient, ils ne se joignaient pas à eux, ils avaient peur d'eux, ils ne s'en approchaient pas, ils se disaient « ils sont fous ».

Cette poignée d'adolescents a été réprimée avec une telle violence que le lendemain, c'est des centaines de personnes qui sont venues manifester. (*Composition électroacoustique*)

JOUMANA : La violence du régime, au lieu de dissuader les gens à sortir, ça les a encouragés à réagir. Chaque fois qu'il y avait un martyr, il y avait plus de monde à ses funérailles le lendemain.

LECTURE : 28 mai 2012. Bonsoir, ici notre nuit est longue. Mais la nuit du massacre des enfants de Houleh a été la plus longue de toutes. Dès que la nouvelle s'est répandue, après minuit, la plupart des régions et des villes de Syrie se sont réveillées. Dans mon quartier, les gens sont sortis de leur maison et se sont mis à manifester. Leurs voix, qui portaient loin, sont parvenues aux agents de sécurité. Ces derniers sont arrivés et ont ouvert le feu. On se serait cru au front. J'entendais tout par la fenêtre. Je suis allée regarder mes enfants endormis et j'ai pleuré sur les enfants égorgés de Houleh. J'essayais d'imaginer le couteau sur la gorge des miens, je tremblais de peur, les embrassais et pleurais. Puis je suis retournée dans mon lit, suppliant Dieu que ce massacre soit un mensonge. Le lendemain soir, nous sommes allés sur la place Hariqa pour dire la Fatiha sur leur âme. L'appel avait été diffusé publiquement sur Facebook, c'est pourquoi nous étions attendus. Fusils et bâtons. Nous avons décidé de ne pas nous laisser impressionner. Nous nous sommes rassemblés et, les paumes tournées vers le ciel, nous avons dit la Fatiha haut et fort. A peine avons-nous fini qu'ils nous sont tombés dessus avec leurs bâtons. Je dois dire que mon épaule me fait encore mal. Mais leur haine des jeunes hommes est bien plus forte. Ils les frappent sauvagement pour leur casser les côtes. Ils en ont attrapé un, mais nous, les femmes, nous nous sommes accrochées à lui, l'avons dégagé et nous sommes enfuies avec lui. Nous avons traversé le souk Hamidiyyeh. Il criait : « Quelle horreur ! Gens de Damas ! Ce sont des Syriens qui sont tués ! Ce sont votre chair et votre sang ! Vous avez peur pour vos commerces ? Moi je crache sur l'argent ! ».

JOUMANA : If we want to talk about pacifism, let's remember that the Syrian people have remained peaceful for 45 years.

NAILA (*reading her text*) : For 40 years, resignation was the only form of resistance for every Syrian. Resignation to survive, to preserve our own mind, while being repressed and despoiled. When a part of the population tried to stand up, the genocide was the answer. It was in Hama in February 1982. The mass executions in Tadmur Prison impregnated Syrians memories, at least for my generation. (*Electroacoustic composition*) My father was arrested without trial for 14 years, just because he was in a political party of the opposition. I visited all the prisons in Damascus at the age of 8, and when my father came out of prison, I was already a young woman. My childhood was populated with the fear of discovering that my father had died under torture and with this daily, hopeless interrogative "when is he coming out? ". I didn't come out unharmed from this hell.

Joumana speaks in Arabic, Nathalie translates into French.

JOUMANA : When we saw what happened in Tunis, how they managed to bring down the regime in this beautiful and peaceful way, and when we saw Tahrir Square in Egypt, we felt we had a lot of energy, we could move toward that dream.

End of electroacoustic composition

JOUMANA : At the beginning of the revolution, it was just some young people who went to the streets to demand the fall of the regime.

At the beginning, people were just staring at them, afraid, thinking "they are crazy !".

These bunches of teenagers were put down with such violence that the next day, hundreds of people went to the streets to protest. (*Electroacoustic composition*)

JOUMANA : The violence of the regime, instead of dissuading the people from coming out, encouraged them to react. Every time there was a martyr, there were more people at his funeral the next day.

LECTURE : 28 May 2012. Good evening, our night is long. But the night of the Houla's children massacre was the longest of all. As soon as the news spread, after midnight, most of the regions and cities of Syria awoke. In my neighborhood, people came out of their houses and started protesting. Their voices reached the security guards. They arrived and opened fire. It felt like a war frontline. I could hear everything through the window. I went to see my children sleeping and I cried on the Hula slain children. I imagined the knife on my children's throat, I was shaking with fear. Then I returned to my bed, begging God that this massacre be a lie. The next evening, we went to Hariqa square to recite the Fatiha on their soul. The call had been publicly posted on Facebook, so we were expected. Guns and sticks. We decided not to let ourselves be impressed. We came together and the palms turned to the sky, we recited the Fatiha out loud. Hardly had we finished that they rushed upon us with their sticks. I must say that my shoulder still hurts. But their hatred against young men is much stronger. They savagely beat them to break their ribs. They caught one, but we, the women, we hung on to him, we freed him and fled with him. We crossed the souk Hamidiyyeh. He shouted: "Oh My! People of Damascus! They are Syrians who are killed! These are your flesh and blood! You fear for your business? I spit on the money! ". Today, when I heard that Hamidiyyeh traders had closed their shops and went on strike, I thought his words have touched them in their heart.

Aujourd'hui, quand j'ai entendu la nouvelle de la grève des commerçants de Hamidiyyeh et de la fermeture de leurs boutiques, j'ai pensé que ses paroles avaient dû les toucher droit au cœur.

Fin de la composition électroacoustique

Chant en arabe en l'honneur des martyrs de la révolution

Joumana parle en arabe, Nathalie la traduit en français.

JOUMANA : La première fois que je suis allée à une manifestation, c'était à une séance de condoléances. En général, les séances de condoléances se transformaient en manifestation.

Je me souviens d'un adolescent à Berze-el-beled qui était loin et qui disait le slogan « le peuple veut la chute du régime » tout seul.

A ce moment là, j'ai eu la chaire de poule. Je me suis représentée son courage et je me suis sentie très lâche par rapport à lui.

Je me suis arrêtée pour le regarder et après, petit à petit, il y a d'autres jeunes qui se sont joints à lui.

En quelques instants, il y a eu une grosse manifestation et les bus de la sécurité, des chabbihas, étaient à quelques mètres seulement.

On m'a appelée, on m'a dit d'entrer dans une des maisons, on m'a dit « maintenant ça va commencer, il va y avoir beaucoup de violence ». Et ensuite, pendant un quart d'heure, on a entendu le bruit des balles.

NAILA : Moi je n'ai pas manifesté. Une seule fois et c'était sous la protection de l'Armée libre. Mais au début je n'ai pas eu ce courage. J'ai écrit un texte justement sur ce manque de courage. J'ai eu très peur de sortir... j'ai des amis qui sont sortis manifester dans les rues, moi je n'ai pas pu, j'ai eu peur à cause de... bon, parce que je suis mère, j'ai deux enfants, j'ai une responsabilité mais je pense pas seulement ça, je pense qu'il y a une peur plus profonde, une peur de mourir. Donc je n'ai pas manifesté mais j'ai participé surtout dans l'aide humanitaire après 2012.

Composition électroacoustique

Voix en arabe, slogans de la révolution avec quelques traductions en français

VOIX : La différence entre la justice et la vengeance est pareille à celle entre la révolution et le régime.

VOIX : Libérez les fleurs de notre révolution.

VOIX : Nous voulons des armes qui protègent la pensée, pas une pensée qui protège les armes. Toi l'armée libre, nos pensées sont sous ta protection.

VOIX : Dareya, fiancée de la révolution, comme tu l'as payé cher.

VOIX : Le premier vendredi après la chute du régime, le peuple veut que les armes soient rendues.

Joumana parle en arabe, Nathalie la traduit en français.

Fin de la composition électroacoustique

End of electroacoustic composition

Arabic song in honour of the revolution's martyrs

Joumana speaks in Arabic, Nathalie translates into French.

JOUMANA : The first time I went to a demonstration, it was for funerals. In general, condolence sessions turned into demonstration.

I remember a teenager in Berze-el-Beled, he was shouting the slogan "the people want the fall of the regime" alone.

At that time, I had goose bumps. I realized his courage and I felt like a coward.

I stopped to look at him and then, little by little, other young people joined him.

Quickly, it became a big gathering, but the security forces, the chabbihis, were very close.

Some people called me to hide into a house, saying "now it's starting, there will be a lot of violence." And then, for long minutes, we heard the sound of bullets.

NAILA : I didn't go to the demonstrations. Only once, and it was under the protection of the Free Army. But at first, I didn't have the courage. I precisely wrote a text about this lack of courage. I was very afraid to go out... I had friends who were demonstrating in the streets, I could not, I was afraid because... well, because I am a mother, I have two children, I have a responsibility, but it's not only that to be honest. I think there is a deeper fear, a fear of death. So I didn't go to the demonstrations in the streets but I mostly participated in humanitarian aid after 2012.

Electroacoustic composition

Voices speaking Arabic, slogans of the revolution with some French translations

VOICE : The difference between justice and revenge is the same between the revolution and the regime.

VOICE : Free the flowers of our revolution.

VOICE : We want weapons to protect thought, not a thought to protect weapons. Free Army, our thoughts are under your protection.

VOICE : Dareya, fiancée of the revolution, you payed it dearly.

VOICE : The people demand disarmament after the fall of the regime.

Joumana speaks in Arabic, Nathalie translates into French.

End of electroacoustic composition

JOUMANA : En juin, on a fait ce constat que le soulèvement était réprimé de manière très très violente par le régime.

A Damas, c'était très dur de faire une manifestation qui dure plus de 10 minutes et il fallait être hyper sportif et pouvoir s'enfuir très très rapidement. Et nous, on est des femmes d'âge mur, on a pensé que c'était très difficile pour nous de participer à de telles manifestations, de recevoir des coups, de courir sur de longues distances. Et c'était tout aussi difficile de rester sans rien faire à regarder ces jeunes se faire tirer dessus, se faire frapper sans réagir.

J'ai créé avec des amies un groupe de femmes qui s'appelait « femmes syriennes pour le soutien au soulèvement ».

L'objectif principal c'était de soutenir le mouvement des jeunes sur le terrain. Médicalement, matériellement, moralement.

On a très vite eu une préoccupation essentielle c'était les familles des martyrs et les familles des détenus.

Ils avaient besoin en premier lieu d'un soutien moral, de sentir qu'ils n'étaient pas seuls, qu'ils n'étaient pas isolés.

Les femmes de Syrie à cette époque avaient un très grand espoir dans le changement...

LECTURE : 2 juin 2012

JOUMANA : ...et elles étaient très engagées et très investies dans cette révolution qui était vraiment la leur.

LECTURE : Bonsoir. Hier j'ai rendu visite à mon ancienne voisine, après avoir entendu qu'elle était sortie de prison. (*Composition électroacoustique*) On l'appelle aujourd'hui la mère des révolutionnaires. C'est la sage-femme d'une bourgade, dans la banlieue de Damas. Pourquoi l'appelle-t-on la mère des révolutionnaires ? C'est toute une histoire, qu'elle ne se lasse pas de raconter. A la première manifestation de sa petite ville, les participants étaient, comme elle dit, désorientés : ils ne savaient pas quels slogans crier. Elle est montée à un endroit surélevé de la place et a commencé à scander : « Plutôt la mort que l'humiliation ! Celui qui tue son peuple est un traître ! ». La deuxième fois qu'elle est sortie manifester, les agents de sécurité ont ouvert le feu. Ils ont tué un jeune homme et en ont blessé beaucoup d'autres. Elle a joué à la fois le rôle du médecin, de l'infirmière et de la mère. Avec quelques manifestants, elle est entrée dans une maison transformée en hôpital de fortune. Avec le matériel qu'ils ont trouvé et avec son aide, ils ont réussi à soigner beaucoup de gens. La troisième fois qu'elle lança des slogans devant les manifestants, un indic l'a prise en photo. Les agents de sécurité ont fait une descente chez elle, ont arrêté deux de ses fils et le mari de sa fille. Quant à elle, elle a pris la fuite avec son fils aîné. Elle était accusée d'être la chef d'un gang et son fils d'appartenir à l'armée libre. La mère des révolutionnaires a passé deux semaines à se déplacer de maison en maison, fuyant les agents de sécurité, jusqu'à ce qu'ils découvrent sa cachette.

Joumana parle en arabe, Nathalie la traduit en français.

Fin de la composition électroacoustique

JOUMANA : Dans mon activité avec le groupe de femmes, je me déplaçais dans les régions soulevées et j'entendais beaucoup de choses et il fallait que je les raconte, que je les transmette.

JOUMANA : In June, it seemed clear that the uprising had been repressed in a very very violent way by the regime.

In Damascus, it was very hard to anifest for more than 10 minutes and we had to be super sporty to escape very quickly. And we are women of middle age, it was very difficult for us to participate into such events, receiving blows and running long distances. And it was just as hard to stand idly, watching these young people getting shot, getting hit, without reacting.

I've created with friends a group of women called "Syrian women to support the uprising."

The main objective was to support the youth movement on the ground. Medically, physically, morally.

Our first key concern was martyrs and prisoners' families.

They first needed moral support, to feel they were not alone.

At that time, syrian women had very big hope in change...

LECTURE : June 2, 2012

JOUMANA : ... and were deeply involved in this revolution which was really ours.

LECTURE : Good evening. Yesterday I visited my former neighbour after hearing she had come out of prison. (*Electroacoustic composition*) She is called « the mother of the revolutionaries ». She is the midwife of a small town, in the suburb of Damascus. Why do people call her « the mother of the revolutionaries »? It's quite a story that she's never tired of telling. During the first demonstration in her small town, the participants were, as she says, confused: they didn't know what slogans they could shout. She reached on an elevated point of the square and began chanting: "Death rather than humiliation! Who kills his people is a traitor!". The second time she demonstrated, security guards opened fire. They killed a young man and injured many others. She played both the role of the doctor, nurse and mother. With some protesters, she rushed into a house turned into a makeshift hospital. With the material they found and with her help, they managed to heal many people. The third time she shouted slogans, a police informant photographed her. Security officers raided her home, arrested two of her sons and the husband of her daughter. As for her, she fled with her eldest son. She was accused of being the leader of a gang, and her son of belonging to the Free Army. The mother of the revolutionaries spent two weeks moving from house to house, fleeing security guards, until they discovered her refuge.

Joumana speaks in Arabic, Nathalie translates into French.

End of electroacoustic composition

JOUMANA : Thanks to my activity with the group of women, I moved into the raised regions and I heard a lot of stories that I had to tell. I had to share them.

JOUMANA : Je pense qu'il y a une certaine vérité qui se cache dans les détails, qu'aucun média ou Youtube ne peuvent transmettre.

Et moi, en tant que femme, en tant que mère et en tant que professeur, ces détails m'importent beaucoup. Ces mères qui perdent leurs enfants, comment elles continuent à vivre après la mort de leurs enfants, (*une lecture en arabe commence*) mes filles, comment elles pensent, qu'est-ce qu'elles disent à leurs amis à l'école, mes élèves, quelles questions ils me posent...

La lecture en arabe continue avec quelques traductions en français

VOIX : Que symbolise la colombe ?

VOIX : La paix.

VOIX : Ma fille a répondu « elle symbolise la liberté ».

VOIX : Tu veux la liberté ?!

VOIX : Où est le problème ?

Fin de la lecture en arabe

Joumana parle en arabe, Nathalie la traduit en français.

JOUMANA : Ma maison était exactement à l'intersection entre une zone loyaliste et une zone révolutionnaire donc je pouvais à chaque fois voir les deux aspects. Je pouvais aller à une manifestation et je pouvais voir de l'autre côté ce qui se passait.

Je travaillais dans une école dont la majorité du personnel était loyaliste et en même temps je travaillais avec un groupe de femmes qui se rendait dans les quartiers soulevés.

Ça m'a semblé très bien cette situation, ça faisait de moi une personne capable de transmettre beaucoup de choses de manière objective.

Ça demandait aussi un grand sens humain parce que les loyalistes sont aussi des êtres humains et il y a beaucoup de facteurs qui les ont poussés à défendre le régime.

Composition électroacoustique

JOUMANA : Le premier de ces facteurs c'est leur peur, qui s'est démultipliée à cause de la propagande du régime.

LECTURE : 24 avril 2012. Avant d'être mutée à l'école où je travaille actuellement, la majorité de mes élèves étaient des enfants de soldats et d'officiers de l'armée. La veille des vacances de l'Aïd, l'un d'eux proposa alors que Haydar nous chante quelque chose. Je m'assis dans la classe et Haydar vint se mettre à ma place. Il entonna sa chanson. C'était un air de rap. Il avait une belle voix, mais les paroles me causèrent un choc : « On va tous les tuer, avec l'épée de l'Imam Ali, on va se venger, on va les éradiquer ». Le lendemain, premier jour de l'Aïd, on avait décidé d'aller rendre visite aux familles de martyrs. Mohammed a le même âge que Haydar. Sa mère nous dit qu'il avait pris la place de son père, et que dorénavant c'était lui l'homme de la maison. De fait, cet enfant de 13 ans n'est pas allé à l'école cette année et n'a pas ouvert le moindre cahier. (*Fin de la composition électroacoustique*) A la demande de sa mère, il nous montra la vidéo où l'on voit comment ils avaient ramené à la maison le cadavre de son père, 2 jours après son arrestation.

JOUMANA : I think there is some truth hiding into details. No media nor Youtube can catch and transmit them.

As a woman, as a mother and as a teacher, these details are important to me. These mothers who lose their children, (*an Arabic lecture starts*) how they continue to live, my daughters, my pupils, how they think, what they say to their friends at school...

The Arabic lecture continues with some french translations

VOICE : What does the dove symbolize?

VOICE : Peace.

VOICE : My daughter answered "it symbolizes freedom."

VOICE : You want freedom?!

VOICE : What's the matter?

*End of the Arabic lecture
Joumana speaks in Arabic, Nathalie translates into French.*

JOUMANA : My house was exactly at the intersection between a loyalist area and a revolutionary area so I could observe both of them all the time. I could go to a demonstration and I could see the reaction on the other side.

I was working in a school where the majority of the staff were loyalists and at the same time I was working with this group of women who went into the raised areas.

It was a very interesting situation, it allowed to transmit many things objectively.

It also required a large human sense because the loyalists are also human beings and there are many factors that have led them to defend the regime.

Electroacoustic composition

JOUMANA : The first factor is their fear, which has grown because of the regime's propaganda.

LECTURE : 24 April 2012. Before being transferred to the school where I currently work, the majority of my students were children of soldiers and army officers. The day before the holiday of Aïd, one of them suggested that Haydar sing us something. I sat in class and Haydar came to stand in my place. He sang a rap tune. He had a beautiful voice, but the words caused me a great shock: "We will kill them all, with the sword of Imam Ali, we will take revenge, we will eradicate them." The next day, the first day of Aïd, we had decided to visit the families of martyrs. Mohammed was the same age as Haydar. His mother said he had taken the place of his father, and now he was the man of the house. In fact, this 13 year old child had not attended school that year nor had he opened any notebook. (*End of electroacoustic composition*) Upon request of his mother, he showed us the video of how they had brought his father's corpse home, two days after his arrest.

L'enfant se comportait en homme. Il nous montrait les images, indiquant avec la flèche de la souris certains endroits du cadavre, comme s'il était médecin légiste. Il montrait le visage défiguré de son père. Les orbites vides à la place des yeux. Il nous expliqua comment ils avaient fracassé ses genoux, montra les traces de clous sur ses bras, sa poitrine fendue... Je détournai les yeux. Je regardai l'enfant. Et je pensais à mon élève Haydar, qui avait le même âge et qui lui ressemblait tant.

Joumana parle en arabe, Nathalie la traduit en français.

JOUMANA : Au début de l'année 2012, l'ampleur de la catastrophe s'est démultipliée. Il ne s'agissait plus seulement de familles ayant perdu des proches, des familles de martyrs, mais il s'agissait maintenant des déplacés. On a commencé à voir arriver les gens qui fuyaient Homs et les autres villes.

Et donc, d'un groupe qui s'occupait de soutien moral et de diffusion médiatique on va dire, on s'est transformé en un groupe humanitaire.

Tout le temps qu'on consacrait avant à réfléchir aux idées de la révolution, on s'est mis à l'utiliser pour assurer des matelas, pour assurer des meubles, pour installer un petit peu les déplacés.

Donc l'action humanitaire a dévoré tout notre temps, et je me demande même si ce n'était pas une sorte de stratégie du régime puisque tout ce qu'on faisait, préparation de manifestations, travail de société civile, plus personne n'a eu le temps de le faire puisque tout le monde a été englouti dans l'aide humanitaire.

Composition électroacoustique

JOUMANA : A partir de 2013, les choses ont commencé à se complexifier de plus en plus, il y a vraiment eu l'entrée en scène des armes et d'un conflit plus grand que nous et dépassant nos capacités.

NAILA : Une journée classique là-bas, pendant la guerre...

LECTURE : 15 mars 2012

NAILA : En hiver, quand il y a l'école, on se réveille vers 7h...

LECTURE : Bonsoir...

NAILA : Il n'y a plus de bus qui vient chercher les enfants parce que le bus n'est pas très sécurisé, du coup l'école a eu peur de les faire fonctionner...

LECTURE : Il m'a fallu beaucoup de temps ce matin pour me décider à aller au travail. Comme tu le sais, j'ai des enfants et j'ai besoin de mon salaire.

NAILA : C'est mon mari qui les dépose. Il y va en voiture. Il faut prévoir du temps parce qu'il y a les barrages, il faut prévoir trois quarts d'heure à peu près, ce qu'on faisait avant en 10 minutes.

LECTURE : Ils ont bien de la chance ceux qui n'ont pas d'enfants. Ils n'ont pas besoin de s'humilier parce qu'ils n'ont peur que pour eux.

The child behaved like a man. He showed us the pictures, indicating on the screen some parts of the body, as if he was the coroner. He showed the disfigured face of his father. The empty orbits instead of the eyes. He explained how they had smashed his knees, showed traces of nails on his arms, his cracked chest... I looked away. I looked at the child. And I thought about my pupil Haydar, who was the same age and who looked like him so much.

Joumana speaks in Arabic, Nathalie translates into French.

JOUMANA : At the beginning of 2012 there was an escalation of disastrous events. It wasn't only about the families of martyrs anymore. We started seeing a lot of displaced people, fleeing Homs and other bombed cities.

And so, from a group focused on moral support and information, we had to turn into a humanitarian group.

All the time we used to spend to think about the ideas of the revolution, we had to use it to help the displaced people, find them homes, furnitures, food...

Humanitarian work devoured all our time, and I wonder if it hasn't been some sort of strategy by the regime because all we used to do - preparing demonstrations, our civil society work - nobody had time to do it anymore because everyone was drowning in humanitarian aid.

Electroacoustic composition

JOUMANA : Starting 2013, things became increasingly more complex. Weapons took the lead and a conflict beyond our capacities entered the picture.

NAILA : A typical day during the war there...

LECTURE : March 15, 2012

NAILA : In the winter, when there is school, we wake up around 7am ...

LECTURE : Good evening...

NAILA : There is no bus to pick up the kids because it's not safe so the school was afraid to use them...

LECTURE : It took me a lot of time this morning to bring myself to go to work. As you know, I have children and I need my salary.

NAILA : It is my husband who brings them. He goes away. He needs a lot of time because there are checkpoints, a 10 minutes ride lasts now one hour.

LECTURE : Lucky the ones who don't have children. They don't need to be humiliated because they are afraid just for themselves.

NAILA : Mon mari va chercher les enfants en voiture vers 13h. Il revient. Moi je reviens de la fac, je prépare à manger, on fait les courses dans le quartier, on ne se déplace pas trop et on passe le reste de la journée à occuper les enfants...

LECTURE : Je me cogne à tout, où que j'aïlle.

NAILA : ...ce qui est devenu un cauchemar vers la fin parce qu'ils s'ennuyaient trop, ils ne sortaient pas assez, on a épuisé tous les moyens de divertissements pour les enfants.

LECTURE : Je me prends les pieds dans le tapis, dans mes pensées, je deviens folle.

NAILA : A la fin, ils en avaient assez de tout ça et on se bagarrait avec les enfants, carrément. Moi je suis devenue très violente verbalement avec les enfants, je ne supportais plus.

LECTURE : Ce qui m'a permis de trancher c'est que je me suis donné pour mission d'être un témoin fiable de ce qui se passe ici.

NAILA : En 2012, c'était hystérique vivre chez moi.

LECTURE : Où qu'on regarde aujourd'hui dans les rues de Damas, on voit les barrages sécuritaires, les hommes armés en civil ou en tenue militaire, debout, côte à côte avec la police.

NAILA : L'intervalle entre les tirs c'était pas plus que 30 secondes.

LECTURE : Ils ont des fusils terrifiants, portent autour de la taille des ceintures pleines de cartouches et traitent les gens grossièrement.

NAILA : Je pense qu'on est affectés au niveau auditif. Même ma fille, je pense qu'elle a des problèmes, maintenant il faut que je voie ça.

LECTURE : Quelque chose m'est apparu clairement pour la première fois...

NAILA : C'était affreux.

LECTURE : C'est la guerre. Prépare toi au pire.

NAILA : Moi j'étais affolée en fait, je ne pouvais plus...

LECTURE : C'est la guerre.
Et rien ne peut me soustraire à elle que de t'écrire.

Changement de composition électroacoustique
Voix en arabe, slogans de la révolution avec quelques traductions en français

VOIX : La Syrie est pleine de couleurs. Non à Daech et à son noir étendard.

VOIX : Ce n'est pas une guerre civile, c'est un génocide. Laissez nous mourir mais cessez de mentir. Cessez de mentir.

VOIX : Coran, Évangile, nous resterons frères de génération en génération.

VOIX : Nos cœurs n'ont pas émigré.

NAILA : My husband picks up children at 1 pm and comes home. I come back from university, I cook, we go shopping in the neighborhood, we don't move around too much and spend the rest of the day keeping the kids busy...

LECTURE : I stumble on everything, wherever I go.

NAILA : ...which eventually became a nightmare because the kids were bored, they couldn't go out enough, we were out of ideas to entertain them.

LECTURE : I get lost in my thoughts, I get mad.

NAILA : They were fed up and we almost fought with them. I became very violent with the children, verbally. I couldn't stand it anymore.

LECTURE : In order to keep going, I've decided to take it as my mission to be a reliable witness of what's happening here.

NAILA : In 2012, it was hysterical living at my place.

LECTURE : Wherever you look today in the streets of Damascus, you see security checkpoints, armed men in civilian clothes or wearing a uniform, standing side by side with the police.

NAILA : The interval between explosions was no more than 30 seconds.

LECTURE : They have terrifying weapons, wear belts full of cartridges and treat people rudely.

NAILA : I think it affected our hearing. My daughter seems to have problems, I have to take care of this now.

LECTURE : For the first time, something has become clear to me...

NAILA : It was awful.

LECTURE : This is war. Get ready for the worst.

NAILA : I was panicked, I couldn't do it anymore...

LECTURE : This is war.
And nothing can free me except writing to you.

Change of electroacoustic composition
Voices speaking Arabic, slogans of the revolution with some french translations

VOICE : Syria is full of colors. No to Daech and his black banner.

VOICE : It's not a civil war, it's a genocide. Let us die but stop lying.
Stop lying.

VOICE : Koran, Gospel, we will remain brothers from generation to generation.

VOICE : Our hearts have not emigrated.

Fin de la composition électroacoustique

LECTURE : 21 novembre 2012. Bonjour. J'ouvre une page Word devant moi, puis je la referme. Et quand l'ordinateur me demande si je veux enregistrer les changements, je clique sur « non ». Ce petit manège dure depuis 2 semaines. Ce qui rend l'écriture difficile, c'est l'enchevêtrement des choses. Beaucoup expriment cela par des formules telles que « on n'y comprend plus rien », « tout s'est compliqué ». Ce que le régime a le mieux réussi à faire ces deux dernières années, c'est à brouiller les pistes. Il a posé toutes les cartes sur la table et puis il les a mélangées. Il est aisé de tout emmêler. La difficulté, c'est ensuite de remettre les choses en ordre. Chaque Syrien, aujourd'hui, essaie de remettre quelque chose en place, au moins dans son esprit, pour tenter de comprendre ce qui se passe. Ce grand benêt, quand il a brouillé les cartes, a remplacé le mot « révolution » par le mot « guerre », le mot « peuple » par le mot « sunnite », le mot « régime » par le mot « État » et ainsi de suite. Et nous, chacun là où il se trouve, nous nous efforçons chaque jour de remettre un peu d'ordre.

NAILA : Au checkpoint, au barrage du régime, je passe comme une reine. Quand je montre ma carte d'identité, ils ne regardent même pas, ils ne vérifient rien. C'est indiqué nulle part dans les papiers officiels syriens que nous sommes chrétiens, c'est pas indiqué mais c'est très implicite. Je fais partie de ce village donc je suis chrétienne. Les noms de famille aussi, c'est connu. Alors moi je passe comme une reine et mon ami qui vient de Douma, c'est un ami à moi qui est sunnite, il est humilié, humilié littéralement devant moi parce qu'il est sunnite de Douma. Alors, c'est-ce que tu veux qu'on devienne après ça ? Moi je peux comprendre qu'il ait de la rancune. Lui il est humilié, moi je ne suis pas humiliée parce que je suis chrétienne. Et moi qu'est-ce que je dois désirer maintenant ? Je dois désirer de continuer à passer comme une reine au barrage, ou être persécutée, ou quoi ? C'est ça l'astuce du régime depuis 40 ans, il nous met dans l'impossible tout le temps. L'impossible ! Stérilisation de la volonté en fait. Voilà. On est castrés psychologiquement tout le temps. Maintenant, moi, à cette ligne d'interface entre la mort et la vie, qu'est-ce que je dois désirer ? Je dois désirer être chrétienne, comme ça je passe avec facilité ? Ou être solidaire avec mon ami et être humiliée avec lui ? Et lui, qu'est-ce qu'il doit désirer ? Que je meure comme lui ou que je continue à être une facilité pour lui ? C'est affreux en fait, c'est affreux. Après, avec la montée du confessionnalisme et l'arrivée de Daech, une autre ambivalence aussi. Est-ce que je reste dans cette zone de Bachar el-Assad où je suis protégée finalement ? Je suis opposée à lui, je désire son départ mais je suis protégée par lui finalement. C'était un des moments où j'ai décidé de partir aussi. Si je dois être honnête et sincère avec moi, je dois être exilée. Parce que je suis exilée psychologiquement ici. Je ne peux pas aller à Douma, être avec mon ami qui a fait une école là-bas, je ne peux pas parce que je risque ma vie, parce que je ne suis pas voilée, parce que je suis chrétienne, je suis cautionnée pro-régime parce que je suis chrétienne par eux, et je les comprends parce qu'eux ils ont été détruits, ils sont prisonniers, ils sont torturés, morts à la prison et moi, ma communauté a souffert moins qu'eux. Donc je les comprends. En même temps, je suis en colère car ils me prennent pour une pro-régime. Déchirure, déchirure qui était instrumentalisée par le régime.

Joumana parle en arabe, Nathalie la traduit en français.

JOUMANA : Au début 2013, les choses sont devenues de plus en plus difficiles, on a dû quitter notre maison à Damas. Je ne pouvais plus rentrer chez moi, prendre mes affaires ni rien.

Tous les jours il y avait encore plus de motifs de se faire arrêter, c'était de plus en plus dangereux.

Une de ces raisons c'était que je publiais mes témoignages. C'est vrai que je ne le faisais pas sous mon vrai nom mais si le régime si intéressait, bien sûr il pouvait tout de suite connaître mon identité.

End of electroacoustic composition

LECTURE : 21st November 2012 Hello. I open a Word page, then I close it. And when the computer asks me if I want to save the changes, I click "no." This little game lasted two weeks. What makes writing difficult, it is the confusion of things. Many express it by sentences such as "we can't understand anything anymore", "everything is complicated". For the past two years, the great success of the regime has been to confuse the issue. They've put all the cards on the table and mixed them. It's easy to unravel. The difficulty is then to put things back in order. Every Syrian is now trying to put something in place, at least in his own mind, to try understand what is happening. This great fool, after mixing up the issue, replaced the word "revolution" with the word "war", the word "people" with the word "Sunni", the word "regime" with the word "State"... And we, no matter where we are, are trying to find a little bit of order in this mess.

NAILA : At the regime checkpoint, I get through like a queen. They don't even look at my ID, they don't check anything. It's not stated in Syrian official papers that we are Christians, but it's very implicit. I belong to this village so I'm Christian. Family names too, it's well known. So I go ahead like a queen and my friend from Duma, who is a Sunni, is humiliated, literally humiliated in front of me because he is a Sunni from Duma. So, what do you want us to become after that? I can understand that he may have rancors. He is humiliated and I am not because I'm a Christian. And me, what shall I wish for, now? To continue acting like a queen, or to be humiliated, or what? That's been the trick of the regime for 40 years : it has locked us in the impossible all the time. The impossible! Sterilization of our will. We are psychologically castrated all the time. Now I, on this thin line between death and life, what shall I wish for? To be Christian, so I live quietly? Or to stand in solidarity with my friend and be humiliated with him? And he, what shall he wish for? To let me die like him? It's awful, it's awful. After that, with the rise of sectarianism and the arrival of Daech, another ambivalence too. Shall I stay in this area of Assad where I am safe? I am opposed to him, I want him to leave but he protects me in the end. At that point, I decided to leave. If I want to be honest, I must be exiled. Because I am psychically exiled there. I can't go to Duma anymore, to be with my friend who's created a school there, I can't because I'd risk my life, because I'm not veiled, because I am a Christian, because I'm considered pro-régime because I'm a Christian, and I understand them ! Because they are destroyed, they are prisoners, they are tortured, die in prison and my community has suffered less than them. So I understand them. At the same time, I am angry because they think I'm a pro-regime. A tear, a tear exploited by the regime.

Joumana speaks in Arabic, Nathalie translates into French.

JOUMANA : In early 2013, things became more and more difficult, we had to leave our home in Damascus. I couldn't go home, get my stuff or anything.

Every day, there were more reasons to get arrested, it was increasingly dangerous.

One of these reasons was that I was publishing my testimony. Even if I wasn't using my real name, the security services could easily find out my identity.

JOUMANA : Les amis avec lesquels je travaillais, beaucoup ont été arrêtés et l'un d'entre eux est mort sous la torture.

Mes filles avaient de plus en plus peur pour moi, elles étaient au courant de mes activités en général et elles étaient de plus en plus terrifiées à chaque fois qu'elles me voyaient partir.

Durant une bonne période, mes filles ont vécu sous les bombardements, elles savent ce que c'est la peur, les bombardements.

Ma fille Saba est parvenue à un point où à chaque fois qu'elle entendait un bruit d'explosion ou des bombardements, elle vomissait tout ce qu'elle avait dans l'estomac.

Composition électroacoustique

LECTURE : 11 décembre 2013. Bonsoir. Les choses se transforment de façon dramatique autour de moi. C'est sans doute la pire semaine que j'ai vécue. Près de notre maison, qui est située dans une région sûre dont la plupart des habitants soutiennent le régime, il y a beaucoup de déplacés. Leur situation est désastreuse. Le Croissant rouge distribue des aides selon l'identité confessionnelle : les chiïtes et les alaouïtes ont la priorité tandis que les sunnites passent après. Comment dans ces conditions empêcher l'extrémisme sunnite de se développer ? L'extrémisme est devenu un nouvel ennemi, terrifiant. Hier, des extrémistes ont arrêté Rezan Zeitouneh, qui est l'un des symboles de la révolution. Cette arrestation par des combattants se réclamant de l'opposition a été une grande gifle pour nous qui rêvons d'une Syrie démocratique abritant une société civile. Je pense malgré tout que c'est le régime qui est responsable d'avoir lâché la bête sauvage de l'extrémisme. Que puis-je dire au milieu de tant d'abattement, d'égarement et de peur ? L'ennemi a maintenant des visages et des noms différents.

Fin de la composition électroacoustique

NAILA : En général, je pense qu'on n'est pas assez informé par rapport à la complexité de la réalité syrienne. On ne voit maintenant que les jihadistes et Bachar-el Assad mais il y a autre chose et il y a Bachar-el-Assad qui continue à tuer les gens, il continue à jeter des barils, mais les gens ne sont pas conscients, ils ne voient que Daech. Il y a Daech mais il y a aussi lui. Les gens continuent à mourir, quelle absurdité. J'ai l'impression aussi que l'Occident a l'intérêt d'étiqueter ce conflit comme un conflit identitaire. (*Composition électroacoustique, ambiance de métro parisien*) C'est plus simple et plus bénéfique pour sa propre population. Dire « voilà, tout ce qui se passe là-bas, c'est le jihadisme, c'est des identités meurtrières. Vous, vous vivez bien, même si vous êtes terrorisés par l'argent, la finance et le manque, vous n'êtes pas décapités ici donc soyez contents, vous avez la béatitude de l'existence ». Mais moi je pense que tout est interdépendant. C'est un principe physique. On ne peut pas avoir cette énergie là-bas, cette dynamique de mort et de conflit sans avoir une raison ici ou l'inverse. Tout est interdépendant. Il y a l'humanité qui est fatiguée. Là-bas on le voit dans l'interface la plus transparente, on s'entre-tue mais ici aussi, moi je vois une violence pas possible, c'est pas possible. Il manque seulement les bombardements mais le reste c'est la même.

LECTURE : 1er septembre 2012, 3h du matin. Bonjour, ou plutôt bonsoir. Cela fait des jours que j'essaie de t'écire quelque chose mais à chaque fois, cela me donnait l'impression d'essayer de creuser dans un roc. Les mots et le sens se brisaient sur mon sentiment profond que tout ce que je pourrais écrire ne serait d'aucune utilité. Que pourrais-je bien te raconter ? Des centaines de jeunes syriens sont morts en essayant de transmettre des images ou des informations aux chaînes satellitaires, s'imaginant que, quand le monde connaîtrait la réalité de ce qui se passe, il ferait quelque chose pour nous sauver des mains de ce tyran. Et voilà que ce monde nous gave chaque jour de congrès, d'initiatives, de réunions du conseil de sécurité, et tous semblent d'accord sur le fait

JOUMANA : Many of the friends I worked with were arrested and one of them died under torture.

My daughters were aware of my activities and were more terrified every time they saw me go.

During a long period my daughters lived under the bombings, they know what fear is.

My daughter Saba reached a point where every time she heard an explosion, she vomited everything she had in her stomach.

Electroacoustic composition

LECTURE : 11 December 2013. Good evening. Things are turning terrible around me. This is probably the worst week I ever lived. Near our house, which is located in a safe area supporting the regime, there are many refugees. Their situation is dire. The Red Crescent distributes aid according to confessional identity: Shiites and Alawites have priority while the Sunnis are secondary. In these conditions, how to prevent the growth of Sunni extremism? Extremism has become a new enemy, terrifying. Yesterday, extremists arrested Rezan Zeitounh, which is a symbol of the revolution. This arrest, claimed by fighters who pretend to represent the opposition, is a terrible slap for us, who dream of a democratic Syria ruled by a civil society. I still think the regime is responsible for having unleashed the wild beast of extremism. What can I say, lost in the midst of so much delusion and fear? The enemy has now different faces and names.

End of electroacoustic composition

NAILA : I think we don't have enough informations to understand the complexity of the Syrian situation. Now, we only see the jihadists and Bashar el Assad but there are other realities. And Bashar al-Assad continues to kill people, but now we only see Daech. Of course there is Daech, but there is also him. People continue to die, that's crazy. I also feel that the West has an interest to label this conflict as an identity conflict. (*Electroacoustic composition, ambiance in parisian subway*) It's easier and more beneficial for its own population. To say, "Everything that happens there, it's jihadism and murderous identities. You, even if you are terrorized by money and finance, you are not beheaded here, so be happy, enjoy the bliss of existence". But I think everything is interdependent. It is a physical principle. We can't have this dynamic of death and conflict there without a reason here or vice versa. Everything is connected. I think humanity is tired. In Middle-East, we can see in the most transparent expression, we kill each other, but here too, I see violence, incredible violence. It just lacks the sound of bombings, but otherwise it's the same.

LECTURE : 1 September 2012, 3am. Good morning, or rather good night. I've been trying to write something to you for days. The words and their meaning clashed with my deep feeling that whatever I wrote would be useless. What could I tell you? Hundreds of young Syrians were dying trying to transmit images or information to satellite channels, hoping that, as soon as the world had seen the reality of what was happening, we would have been safe from the hands of this tyrant. Finally, this world is giving us congresses, initiatives, meetings of the Security Council every day, and everybody seems to agree to prolong our suffering.

de prolonger nos souffrances. Alors quel intérêt de t'informer que ce matin, je me suis réjouie que Yasser, le fils d'Oum Yasser, une habitante de Harasta, est sorti de prison alors qu'elle le croyait mort. Ou de te dire que j'ai pleuré cet après-midi en apprenant que toute la famille d'Abu Abdallah avait quitté ce monde. Un missile tiré par un char s'est abattu sur le minibus dans lequel ils essayaient de fuir les batailles qui ont lieu à Tadamoun. Ou bien de te dire que cela fait des semaines que je n'ai plus de nouvelles de nombreux amis dans la banlieue de Damas et que je ne sais pas s'ils sont morts ou vivants. Quoi qu'il en soit, on dirait qu'au fil de ma lettre, j'ai pris ma décision. Je vais continuer à t'écrire mes messages dérisoires car au bout du compte, je sais qu'il y a des gens comme toi qui s'intéressent à ce que je raconte. Bref, je continue et je reprends « Allô le monde, c'est la Syrie. Allô ? Allô ? Allô ? ».

Fin de la composition électroacoustique

Chant des révolutionnaires sur l'amour pour son pays, en arabe

Ambiance de rue à Paris, dans la queue devant la préfecture

DEMANDEUR D'ASILE : Pour demander l'asile mais sans rendez-vous, c'est ici ?

NAILA : Il paraît que tout le monde est ensemble, rendez-vous et sans rendez-vous. C'est votre première... ?

DEMANDEUR D'ASILE : Oui.

NAILA : D'accord. Et après, à 8h30, il y a un monsieur qui sort et il fait le tri entre rendez-vous et sans-rendez vous.

DEMANDEUR D'ASILE : Ha ok.

NAILA : Alors là je vais prendre mon deuxième récépissé qui va durer 6 mois, en attendant la réponse définitive de l'OFPRA pour la demande d'asile. Ce que je ne savais pas c'est que ça me ferait cet effet psychique, à l'OFPRA quand ils ont confisqué mon passeport, pour moi c'était un geste symbolique très très grand, et très pénible aussi. C'est l'irréversible, c'est le gâchis, c'est la perte, c'est tout ce qui est définitif. Couper définitivement avec son pays. Ce n'était pas très simple. On ne peut pas avoir de remords quand on fait ça et on se redemande pourquoi j'ai entrepris ce pas de quitter la Syrie. A un moment donné, quand je marchais dans les rues de Paris, au début de mon arrivée, pour moi c'était la fadeur totale. C'est-à-dire la vie c'est la fadeur, et la mort là-bas c'est la couleur vive. C'est atroce en fait. (*Des voitures passent*) C'est atroce de vouloir être plus proche de la mort. Je sentais que... mais qu'est-ce qu'ils sont en train de faire les gens ? Est-ce qu'ils arrivent à continuer à consommer une vie banale comme ça or il y a des gens qui meurent là-bas ? Ça, c'est très dur, c'est un traumatisme très profond je pense. Et on se sent coupable parce qu'on ne meurt pas avec les gens. C'est le plus horrible dans une expérience humaine c'est de se sentir coupable parce qu'on est vivant.

Composition électroacoustique, ambiance de rue

LECTURE : 7 novembre 2012. Bonjour. Si demain je ne suis plus là, souviens-toi que, comme tous les Syriens, je marche chaque jour sur un fil que seul l'espoir maintient tendu. Seul l'espoir me fait conserver mon équilibre et m'empêche de tomber. Les causes de mort se multiplient autour de moi. Le hasard, ce n'est plus de mourir. Qu'il te soit donné de vivre un autre jour, voilà le hasard par excellence. Demain, quand je me réveillerai, je remercierai Dieu d'être encore en vie. Et le soir, je souhaiterai que le missile, toujours possible, me rate. Si je passe par hasard sur un champ de bataille, entre deux tranchées, je ferai le vœu de m'en sortir sans que les deux parties me criblent de balles.

So what's the point of letting you know that this morning I was happy to learn that Yasser, the son of Um Yasser, a resident of Harasta, had been released from prison while everybody thought he was dead ? Or to tell you that I cried this afternoon because the entire family of Abu Abdullah has left this world. A missile fired by a tank slammed into the minibus in which they were trying to escape the battles in Tadamoun. Or to tell you that it's been weeks since I had news from many friends in the suburbs of Damascus and I don't know whether they are dead or alive. Anyway, it seems that, writing this letter, I've made my decision. I will continue to write you my ridiculous messages because I know there are people like you who are interested in what I tell. Okay, I'll continue and I'll repeat "Hello world, this is Syria. Hello? Hello? Hello? ".

End of the electroacoustic composition

Revolutionnaires' song about love for their land, in Arabic

Ambiance of parisian streets, in the queue in front of the prefecture

ASYLUM SEEKER : Is it here, where you can apply for asylum without any appointment?

NAILA : It seems that everyone is together, with and without appointments. Is this your first time...?

ASYLUM SEEKER : Yes.

NAILA : Okay. Then at 8:30 an officer will come and sort out the people with and without appointments.

ASYLUM SEEKER : Ah ok.

NAILA : Now I'm going to take my second permit that will last six months, waiting for the final answer from OFPRA for my asylum application. I didn't expect the psychological effect I experienced when OFPRA confiscated my passport. For me, it was a very very painful moment. It symbolized an irreversible and final loss. A definitive cut with my own country. I couldn't help feeling remorse and asking myself why I had left Syria in the first place. When I had just arrived, when I was walking in the streets of Paris, I only felt total blandness. That is to say, life here is blandness, and death there is the bright color. It's terrible. (*Cars passing*) It's terrible to want to be closer to death. I felt that... what are people doing? How can they go on with an ordinary life like that while people are dying there? That's very hard, it's a very deep trauma I think. And we feel guilty because we do not die with our people. This is the most horrible human experience, feeling guilty because we are alive.

Electroacoustic composition, ambiance in Paris

LECTURE : November 7, 2012. Hello. If I'm gone tomorrow, remember that, like all Syrians, every day I've walked on a wire kept tense only by hope. Only hope makes me keep my balance and prevents me from falling. The causes of death are increasing around me. Chance is no longer dying. To live another day, this is true chance. Tomorrow, when I wake up, I will thank God for being alive. And at night, I will wish that the missile, always possible, misses me. If I pass by chance on a battlefield between two trenches, I hope I'll cross without being riddled with bullets.

J'espère bien ne pas éclater en morceaux avec un explosif placé sous la voiture d'un *chabbih*, et que nous ne mourrons pas ensemble, en mêlant nos corps déchiquetés. Je ne suis pas moi-même aujourd'hui. Mon esprit a grandi à cause de la douleur. Personne ne peut l'éprouver à la place d'autrui. Sais-tu ce que fait la douleur à l'esprit? Elle le rend plus noble. Elle est le plus grand et le plus pur des sentiments. Si demain je ne suis plus, rappelle-toi que j'étais toujours là. Que je marchais sur un fil tendu par l'espoir, et que de temps en temps j'appelais à l'aide. Que je parlais d'amour, quand beaucoup parlaient de vengeance. Que je parlais d'attention aux autres, tandis que grandissait la culture du chacun pour soi. Je sais combien tu compatissais avec moi. Mais si je ne suis plus là demain, souviens-toi que, dans la cohue des mots, la multiplicité des opinions, des théories, des initiatives et des congrès, je faisais seulement ce que j'avais à faire.

Naïla touche ses papiers

NAILA : Le témoignage était pour moi une forme de résistance. C'est-à-dire verbaliser tout le vécu, ne pas perdre ce qu'on a vu en quelque sorte. Donner une forme et un sens à la poussière. Parce que le régime détruit tout, il détruit, tout devient poussière après donc il faut donner un sens, une forme consistante à tout ça. Je ne glorifie pas mes témoignages, ce sont de simples témoignages mais pour moi ça faisait ça, ça me donnait cette sérénité. Et puis c'était une thérapie aussi, une vraie thérapie, c'est-à-dire que je me sentais plus calme quand je faisais sortir tout ça.

*Joumana et ses filles chantent un hymne de la révolution et rient.
Joumana parle en arabe, Nathalie la traduit en français.*

JOUMANA : Je n'ai pas le sentiment que d'être venue ici me prive de mes capacités, me rend impuissante. Non, au contraire, peut-être que je pourrai plus servir ma cause ici. Au contraire, maintenant je sens que j'ai une occasion, puisque j'ai assuré la situation de mes filles, je peux me reposer, me mettre à écrire et à travailler sur beaucoup de choses, pour la révolution ou autre chose.

NAILA : J'ai envie d'écrire l'exil par mes futurs témoignages. Qu'est-ce que c'est de faire cet espace ? Ou vivre deux espaces en même temps, psychologiquement là-bas et physiquement ici. Je me demande « est-ce qu'on va revenir ou est-ce qu'on va mourir ici ? » et « comment aimer cette nouvelle vie et comment faire aimer aux enfants cette vie ? ». C'est une expérience qui fait partie de l'expérience syrienne et on doit l'écrire.

Composition électroacoustique, ambiance de métro parisien

LECTURE : Épilogue. Par hasard, je m'apprête à écrire l'épilogue de ce livre aux alentours du millième jour de la révolution, bien que beaucoup doutent qu'il faille l'appeler ainsi. Par hasard également, mon père vient de remplir la millième page des trois cahiers où il consigne son journal. Mon père n'a jamais cessé de croire qu'il s'agit d'une révolution, c'est pourquoi il ne s'est pas lassé de consigner sur les pages de ses cahiers les slogans de la liberté, le nombre des victimes et des habitants tués dans les villes détruites, les points de vue des analystes, les positions prises par les pays du monde. « Il y a des centres de documentation qui font ce travail, il y a beaucoup de blogueurs, d'agences d'informations qui disposent de tous les renseignements, alors pourquoi tu te fatigues ? » dis-je. « C'est que je ne peux rien faire d'autre » me répond-il. Et je suis comme mon père. Tout au long de cette période, je n'ai rien su faire d'autre que raconter des histoires et écrire des lettres. 1000 jours ont passé depuis le début de la révolution ou ce qui pour moi en est toujours une. 1000 jours ont passé tandis que nous étions plongés dans le décompte des cadavres, des blessés, des déplacés, des disparus. Nous faisons aussi le décompte des différentes sortes d'armes qui nous assassinent, des divers combattants venus faire le jihad chez nous, de nos multiples confessions, religions et mafias. Le chaos, c'est tout ce que nous avons aujourd'hui. « C'est ça la liberté que vous voulez ? » demandent les loyalistes aux révolutionnaires.

I hope not to burst into pieces because of a grenade placed under the car of a chabbih, and that we won't die together, mixing our shredded bodies. I'm not myself today. My mind has grown because of the pain. Do you know what pain does to the mind? It makes it more noble. It is the largest and purest feeling- If tomorrow I am not anymore, remember I've always been there, walking on this wire tense through hope, calling sometimes for help. Remember that I was speaking about love, when many were calling for revenge. I was speaking about compassion, while the culture of every man for himself was growing. I know how much you sympathize with me. If I'm gone tomorrow, remember that in the rush of words, opinions, theories, initiatives and conventions, I only did what I had to do.

Naila touches her papers.

NAILA : For me, writing was a kind of resistance. Verbalize what we were living, remember what we were seeing. Give shape and meaning to the dust. Because the regime destroys everything, everything turns to dust so you have to give a consistent form to all this. I'm not glorifying my testimony, they are simple stories, but for me it was useful, it gave me serenity. And it was also a real therapy, I felt more quiet when I was able to share all this.

*Joumana and her daughters sing a revolution song in Arabic and laugh.
Joumana speaks in Arabic, Nathalie translates into French.*

JOUMANA : I don't think that coming here makes me powerless. No, maybe I can better serve my cause here. Now that my daughters are safe, I can rest, write and work on many things, for the revolution and other things.

NAILA : I want to write about exile in my future testimony. What it is like, living this space inbetween, physically here and mentally there. I wonder "are we going to come back or are we going to die here? ", and "how to love this new life and how to help the children love this life? ". It's a part of the Syrian experience and we must write about it.

Electroacoustic composition, ambiance in the parisian subway

LECTURE : Epilogue. By chance, I'm about to write the epilogue of this book almost on the 1000th day of the revolution, though I really doubt that we should call it so. Also by chance, my father has just finished the 1000th page of his diary. My father still believes in the revolution, that's why he's never stopped recording on his pages the slogans of freedom, the number of victims and the people killed in the destroyed cities, the views of analysts, the positions taken by the countries around the world. "There are resource centers doing this job, there are many bloggers and news agencies that have all the informations, then why are you doing all this? "I asked him. "Because I can't do anything else," he replied. And I'm like my father. Throughout this period, I couldn't do anything else than tell stories and write letters. 1000 days have passed since the beginning of the revolution. 1000 days have passed while we were immersed in the counting of the deads, wounded, displaced, missing. We also did the counting of different kinds of weapons that are murdering us, the various fighters coming to make their jihad in our land, our many communities, religions and mafias. The chaos is all we have left today. "Is this the freedom you want? "ask the loyalists to the revolutionnaires.

Beaucoup de ceux qui voulaient la liberté l'ont oubliée. Ils ont basculé dans l'extrémisme et demandent maintenant un État islamique. Voilà le difficile accouchement d'une Syrie nouvelle, telle que, avec beaucoup d'autres, je continue à la rêver. En ce millième jour, je dédie mes lettres à mon père, qui m'a appris que l'écriture sauve, et à toi : le jasmin de Damas t'envoie sa fragrance, qui persiste malgré tout.

DESANNONCE : Je vous parle de la Syrie, avec Naïla Mansour et Joumana Maarouf.

Traduction : Nathalie Bontemps

Extraits des « Lettres de Syrie », de Joumana Maarouf, éditions Buchet-Chastel

Lus par Pauline Ziadé

Musique Benoit Bories

Mixage Valérie Lavallard

Réalisation Marie-Laure Ciboulet

Merci à Canaan, Marianne, Saba et Nagam.

Un Atelier de Charlotte Rouault

Atelier de la création, Irène Omélianenko, Inès de Bruyn, Alice Ramond, Aurélie Charon

Fin

Many who wanted freedom have forgotten it. They switched to extremism and are now demanding an Islamic state. That's the difficult birth of a new Syria, as I continue to dream with many others. In this 1000th day, I dedicate my letters to my father, who taught me that writing saves you. And to you: the Damascus jasmine sends you its fragrance, that persists nonetheless.

CHARLOTTE : I'm telling you about Syria, with Naila Mansour and Joumana Maarouf.

Translation from Arabic: Nathalie Bontemps

Extracts of « Letters from Syria », Joumana Maarouf, Buchet-Chastel editions

Read by Pauline Ziadé

Music Benoit Bories

Mixing Valerie Lavallard

Production Marie-Laure Ciboulet

Thanks to Canaan, Marianne, Saba and Nagam.

A documentary of Charlotte Rouault

L'Atelier de la Création, Irène Omélianenko, Inès de Bruyn, Alice Ramond, Aurélie Charon.

The end